

# LE MONDE COMIQUE

AUX BUREAUX

DU JOURNAL DES VOYAGES ET DES FEUILLETONS ILLUSTRÉS, 7, RUE DU CROISSANT

Prix des abonnements: PARIS, un an, 6 fr.—Départements, un an, 8 fr.—Union postale, 10 fr.— UN NUMÉRO PAR SEMAINE.

MENUS PROPOS D'UN MÉCHANT HOMME, par A. ROBIDA.



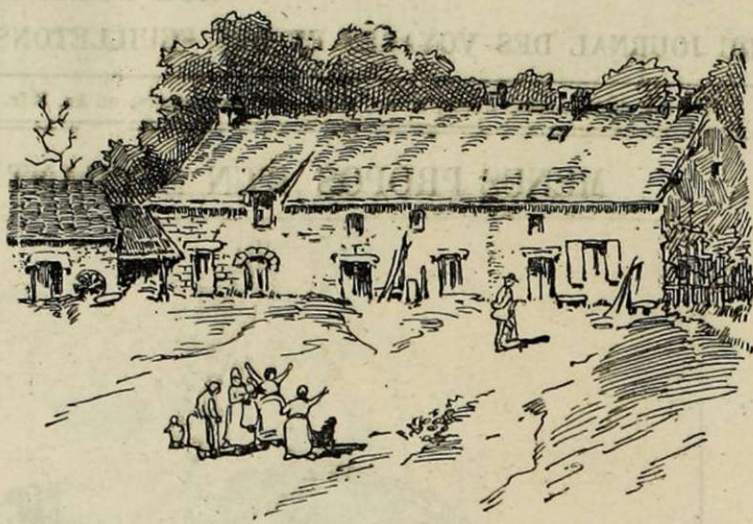
— Oh ! les sublimes explosions de l'amour, le ciel sur la terre, la femme aimée, l'être idéal et pur pour qui l'on donnerait tout, sa vie, son sang, son âme... et avec qui l'on se chamaille à mort trois mois après !



## L'AMOUR AU VILLAGE



Cyrille est le plus beau et le plus riche des gars du pays ; les pères des demoiselles à marier lui font des courbettes et plus d'une jolie fille s'arrête pensive quand il est passé.



Mais Cyrille n'a d'yeux que pour sa voisine Fanchette Robin, une femme d'âge déjà, qui est la honte du village ; on dit tout bas qu'elle a jeté un sort au jeune homme et les dévotes font de grands bras quand Cyrille entre chez Fanchette après le départ de Robin.

## PETITE SALADE

### UN DÉCORÉ À LA SEPTIÈME CHAMBRE

Romorin est un bon ouvrier qui, un beau jour, eut la fantaisie d'orner sa poitrine de l'étoile des braves, comme dit M. Prudhomme.

LE PRÉSIDENT. « Romorin, vous avez été arrêté porteur du ruban de la Légion d'honneur, auquel vous n'avez aucun droit.

LE PRÉVENU. — Pas le moindre droit, monsieur le président ! Pourquoi donc que j'aurais la croix d'honneur ? Qu'est-ce que j'ai fait pour ça ? je vous demande un peu ?

— Eh bien ! alors, pourquoi avez-vous mis à votre habit ce signe distinctif !

— Tiens, parbleu ! c'est parce que nous étions dans le carnaval.

— Qu'est-ce que le carnaval a de commun avec le délit qui vous est reproché ?

— Il a tout de commun, puisque c'est à cause du carnaval que je l'ai fait.

— Voyons, expliquez ce que vous voulez dire.

— Dans le carnaval, on se déguise, pas vrai ?

ça n'est pas défendu. Y en a qui se déguisent en pierrot, d'autres en jocrisse, en polichinelle, en titi, en débardeur..., tout ça c'est commun, et puis c'est cher. Moi, j'ai voulu trouver un déguisement plus original et plus économique, et je n'ai rien trouvé de mieux que de me déguiser en chevalier de la Légion d'honneur ; ça n'est pas coûteux : quatre sous de ruban rouge, et l'affaire a été faite.

— Vous deviez bien savoir que vous vous rendiez coupable d'un délit.

— Puisque je vous dis que c'était un déguisement... Est-ce qu'on ne peut pas choisir le déguisement qu'on veut ?

— Mais vous n'étiez pas déguisé ; vous aviez vos vêtements ordinaires.

— Certainement ; qu'est-ce qui fait la différence d'un chevalier de la Légion d'honneur à un autre homme, c'est le ruban, n'est-ce pas ? Eh bien ! j'avais le ruban. Vous voyez bien que j'étais parfaitement déguisé en légionnaire.

— Votre système de défense est trop invraisemblable ; asseyez-vous.

Le sieur Potier est appelé comme témoin.

LE PRÉSIDENT. — « Que savez-vous du fait reproché à Romorin ?



## L'AMOUR AU VILLAGE



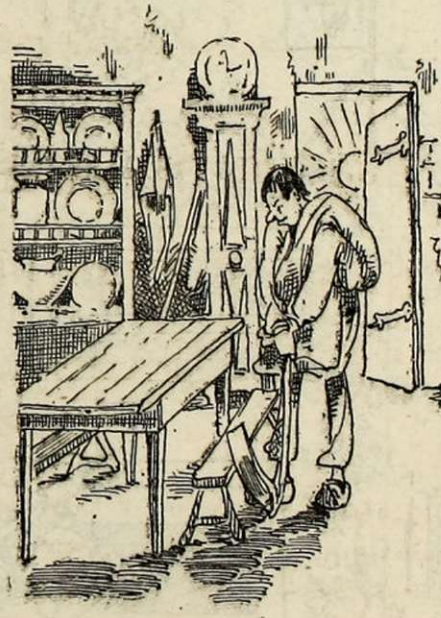
Toute la journée, sous le soleil accablant, Robin peine sur le sillon, sans se douter que la honte est à son logis.



Bien heureusement, au village comme ailleurs, il se trouve toujours quelque bonne âme pour vous avertir de ces choses-là.



Robin rentre sans mot dire et s'enferme chez lui, mais toute la nuit les voisins entendent crier Fanchette. A l'aube, il retourne à son travail comme d'habitude.



Mais le soir il ne trouve pas sa soupe prête, Fanchette est partie emportant ses hardes.

(Voir la suite page 6.)

LE TÉMOIN. — Romorin est mon camarade. Un jour, je fus très étonné de le voir avec un ruban rouge à sa veste. Tiens ! que je lui dis, qu'est-ce donc que tu as là ? — Tu vois bien bête, qu'il me répond amicalement, c'est la décoration. — Ah ! tu es décoré ? — Certainement, il y a longtemps. — Alors, pourquoi donc que tu ne la portais pas ?

— Parce qu'à la mort du grand Napoléon, qui me l'a donnée, j'ai fait serment de ne la plus porter ; mais je me suis ravisé. — Ah ! c'est le grand Napoléon qui te l'a donnée ? — De sa propre main, pour lui avoir sauvé la vie au camp de Boulogne, un jour qu'il était en train de se noyer... T'es trop jeune pour connaître ça... Moi, je l'ai cru.



# LA VIE CHAMPÊTRE.



## LE D'NEA DE NOCES.

Pendant huit jours le cabaret de l'*Habillé de soie* a été sens dessus dessous. On préparait les noces de Jeannette, la fille à Pichu. Le sang des innocentes volailles a coulé à flots. Poulot, le cochon aime, n'échappe pas au massacre. Il y a huit heures que l'on mange, boit, crie et chante à bouche que veux-tu. Bêtes et gens fraternisent, tout le monde est heureux. Bon Dieu! si ça pouvait toujours durer.



# LA VIE CHAMPÊTRE.



LA DANSE.

Après le bouquet, la danse et quelle danse, véritable arlequin chorégraphique n'appartenant à aucun pays, Canaques et Auvergnats peuvent y figurer sans crainte de faire d'impair. Quelques gars ébauchent un pas de chahut, souvenir de garnison. Les coqs se réservent pour la polka, favorable aux épanchements et aux douces étreintes. Après chaque danse, les couples vont se rafraîchir et se promener sous les pommiers pour causer de leurs petites affaires.



## L'AMOUR AU VILLAGE



Le lendemain une bonne âme vient faire remarquer à Robin que les fenêtres de Cyrille ont des rideaux et que ces rideaux sont fermés — tout le village en cause depuis le matin. — Robin fait semblant de ne pas comprendre.



La nuit il se lève et va coller l'oreille à la porte de son voisin.

— A quelle époque lui avez-vous vu le ruban rouge pour la première fois ?

Il y a environ cinq ou six semaines.

— Et jamais il ne l'a porté auparavant ?

— Jamais.

LE PRÉVENU. — Puisque je vous dis que c'était pour me déguiser.

LE PRÉSIDENT, *au témoin*. — Vous a-t-il dit que ce fût pour se déguiser qu'il avait mis ce ruban ?

LE TÉMOIN. — Il m'a dit que c'était pour avoir sauvé la vie au grand Napoléon qui se noyait.

LE PRÉSIDENT, *au prévenu*. — Vous voyez bien que vous n'avez pas dit au témoin un seul mot du conte que vous venez de nous faire.

LE PRÉVENU. — Je voulais l'intriguer. Si j'avais été lui dire que j'étais déguisé, je n'aurais pas pu l'intriguer, bien sûr. »

Le tribunal condamne Romorin à un mois d'emprisonnement.

ROMORIN. — « Alors, si on ne peut plus se déguiser, vaut autant abolir le carnaval. »

..

Deux apothicaires, grands amateurs de domi-

nos et très experts dans leur art, se rencontrent un jour au chevet d'un malade par suite d'un malentendu.

Ils arrivent tous deux brandissant l'instrument de leur profession.

Tout d'abord, ils paraissent très étonnés, font une légère grimace.

Mais bientôt, ils en arrivent à se faire des politesses :

— Ah ! dit l'un avec un sourire engageant, cher confrère, à vous la pose.

..

« Crampon, vous êtes prévenu d'avoir volé dix francs en monnaie de billon dans le comptoir d'un boulanger.

— Mon président, quand on n'a pas mangé depuis trois jours...

— Mais vous aviez cent francs en or dans votre porte-monnaie ?

— Ah ! voilà, mon président ; je ne voulais pas changer. »



## L'AMOUR AU VILLAGE



Puis il va réveiller l'autorité.



L'autorité fait son devoir — comme toujours — et traîne les délinquants à la ville voisine.



Le lendemain Robin met ses beaux habits et part pour la ville, et le soir il revient légèrement ivre, faisant sonner dans un bas neuf trois mille francs qu'il a reçus de Cyrille pour se désister de sa plainte. — Robin est tout heureux d'avoir troqué sa femme contre un joli magot.

★ ★

On sait que les journaux ont l'habitude de désigner les crimes par le nom de l'endroit où ils ont eu lieu. Ainsi, on dit : le crime du Pecq, le crime de Pantin, etc. Cela constitue une petite réclame dont les communes sont, paraît-il, très friandes.

Dernièrement un crime est commis sur la ligne de deux communes rivales.

Aussitôt, grand émoi ; on envoie des délégués de part et d'autre ; enfin après bien des pourparlers l'une des deux communes cède, mais avec cette condition équitable :

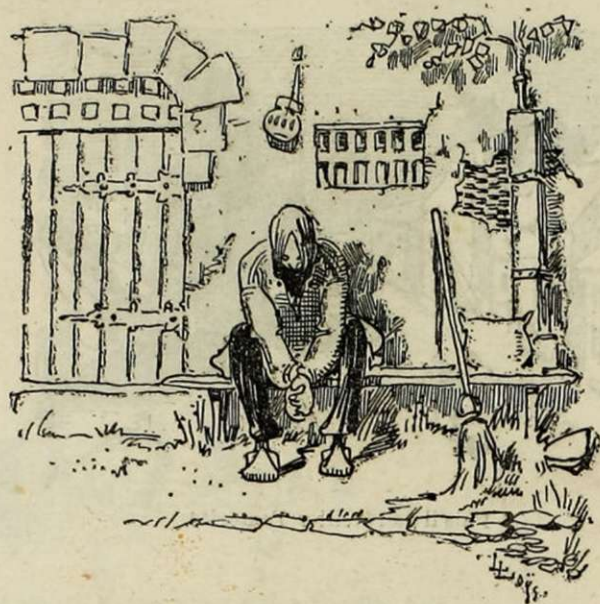
— Vous savez, la prochaine fois ce sera mon tour.



## L'AMOUR AU VILLAGE



Mais (ici apparaît le doigt de la Providence), trois jours après, Robin, tirant de l'eau à son puits, a trouvé dans l'un de ses seaux le cœur d'un bœuf percé d'un couteau.



Depuis ce temps, il ne travaille plus et passe ses journées assis au soleil, les yeux fermés, attendant la mort — car il est bien connu que ce sortilège est infallible.

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES ET DANS LES GARES

A. ROBIDA

## LE VINGTIÈME SIÈCLE

Un beau volume in-18. Prix : 3 fr. 50

## LA VIE EN ROSE

Un beau volume in-18. Prix : 3 fr. 50

### LES PLAISIRS PARISIENS

FOLIES-BERGÈRE. — 8 heures 1/4. Tous les soirs : Divertissements. — Saynètes. — Pantomimes. — Gymnastes. — Clowns. — Acrobates. — Excentricités. — L. Mayeur et son orchestre.

PALACE THÉÂTRE. — Tous les soirs, 8 heures 1/2 : Ballets. — Cirque. — Pantomime. — Samedi bal.

MUSÉE GRÉVIN. — Tous les jours, de 11 heures du matin à 11 heures du soir.

ELDORADO. Concert-spectacle tous les soirs, grand succès.

HIPPODROME. — Tous les soirs à 8 heures 1/2 : Représentation supplémentaire. — A 3 heures les jeudis, dimanches et fêtes.